Remise de la Légion d'honneur à Jean-Frédéric de Leusse
Discours d'Alain Lambert, ministre délégué au Budget et à la Réforme budgétaire,

Hôtel des ministres, mercredi 16 avril 2003

C'est une joie pour moi de vous accueillir ici, en ce lieu, pour cette cérémonie en l'honneur de Jean-Frédéric de Leusse.

Je connais Jean-Frédéric depuis l'été 1995. Au Sénat, lui était assis au banc du gouvernement, aux côtés de son ministre, j'étais au banc de la commission. Nous devisions sur la longueur et parfois la langueur des débats. Heureusement, nous mettions à profit les suspensions en soirée pour partager des dîners chaleureux et cordiaux entre nos équipes. L'authenticité et la simplicité de sa personne m'ont immédiatement séduit.

Je saluerai d'abord :

Mon collègue ministre, François Loos,
Alain Madelin, ancien ministre de l'Economie et des finances, député d'Ille-et-Vilaine,
François d'Aubert, l'un de mes prédécesseurs, député-maire de Laval,
Daniel Hoeffel, ancien ministre, vice-président du Sénat,

Le grand nombre de personnalités présentes rend difficile, sans omission impardonnable, l'exercice des salutations. Aussi distinguerai-je :

Monsieur le vice-président du Conseil d'Etat,
Messieurs les députés et sénateurs,
Le secrétaire général de la présidence de la République et le directeur de Cabinet,
Le secrétaire général de notre ministère, les directeurs généraux et les directeurs,
Monsieur le président du Conseil supérieur du Notariat,
Monsieur le président du Crédit agricole, je vous remercie de votre chaleureux mot d'accueil,
Mesdames et messieurs les directeurs de banques et d'établissements financiers, français et étrangers,

Mesdames et messieurs, chers invités,

Une cérémonie de remise de Légion d'honneur doit conjuguer solennité, par respect pour cet ordre prestigieux, et simplicité, comme gage de sincérité. Et selon la tradition, je voudrais d'abord éclairer quelques traits de la personnalité de Jean-Frédéric avant d'évoquer son parcours professionnel.

Je dois, auparavant, un clin d'oeil particulier à François Sureau, écrivain de talent, qui de sa belle plume m'a aidé dans la rédaction de ce texte. (Je le lui aurais demandé, peut-être même aurait-il pu l'écrire en alexandrins !). Son aide fut à la mesure de l'amitié qui le lie à Jean-Frédéric : considérable – et je l'en remercie chaleureusement.

Les attaches familiales et alsaciennes

Ce n'est pas insulter à l'intelligence ou au talent de Jean-Frédéric que de dire que sa réussite doit beaucoup aux exemples qu'il a trouvés dans sa famille.

Jean-Frédéric appartient d'abord à l'histoire de sa famille, venue du Dauphiné, mais établie depuis longtemps en Alsace. Cette histoire se confond souvent avec l'histoire de notre pays.

On peut lire, dans le grenier de la maison familiale de Reichshoffen, des lettres du prince de Metternich se plaignant de la poste française, peu sûre, défaut auquel l'arrière petit-fils du destinataire eut à cœur, nous le savons, de remédier un siècle et demi plus tard.

On peut également lire des lettres d'Alexis de Tocqueville, qui expliquent, peut-être, ses penchants libéraux.

Aux murs de cette maison, un tableau représente, en costume de velours et chapeau de mousquetaire, le sénateur-comte de Leusse, guidant aux avant-postes le maréchal de Mac-Mahon, la veille de la légendaire charge de cavalerie.Peut-être trouvera-t-on là l'explication d'une certaine méfiance à l'égard des militaires, que son passage par l'Ecole polytechnique n'a pas suffi à guérir.

Il est sûr, en revanche, que les photos un peu jaunies du beau château de Reichshoffen, incendié lors de la dernière guerre, ne l'ont pas entraîné vers le ressentiment national, et peut-être est-ce même en contemplant ces photos qu'il a forgé ses convictions européennes.

Plus près de nous, comment ne pas mentionner son grand-père, qui fut l'un des ambassadeurs de France les plus réputés de son temps ? Grand résistant, on se souvient qu'il s'opposa plusieurs fois au gouvernement qui l'avait nommé avec une indépendance d'esprit dont a hérité son petit-fils, en même temps qu'il héritait de l'étui à cigares en cuir qu'aurait offert à Vienne, en des heures tragiques, le chancelier Dollfuss. Nul n'ignore d'ailleurs que Jean-Frédéric est un fumeur passionné de cigares.

J'évoquerai enfin, Jean-Frédéric, ton père, trop tôt emporté par une douloureuse maladie, et qui t'enseigna la rectitude morale et l'amour de sa patrie alsacienne. Ta mère, ici présente, qui t'a transmis son infatigable énergie, le goût du bien public et l'amour des choses de la vie. Ta sœur et tes frères enfin, unis à toi par les liens étroits d'une complicité vigilante et parfois critique qui t'épargne tout engourdissement.

Dans cette évocation personnelle, je n'oublierai pas cette alchimie secrète des souvenirs, des rêves de l'enfance, et des leçons de l'histoire, qui t'attachent à l'Alsace, à la grande et belle maison

familiale de Reichshoffen où tu as grandi avant de faire tes études à Metz puis Paris.

Peu de choses rivalisent avec l'appel de l'Alsace. Là bas, Jean-Frédéric est chez lui. A ses amis, il fait découvrir sa gastronomie, ses bonnes tables, mais aussi son âme secrète. Il faut l'avoir vu dans ces forêts, dans ces chemins, sur les traces d'un sanglier, au bord des étangs gelés, dans les tourbières ou encore dans ces forts haut perchés que décorent des blasons mystérieux.

Les expériences de sa vie l'ont conduit à faire siennes celles de ce peuple des frontières, souvent meurtri et déchiré, fier de ses traditions d'honneur et de loyauté, d'indéfectible attachement à la France et à l'Europe. Il a pour les siens, et pour cette terre, un amour silencieux, profond, que rehaussent parfois, après dîner et si le marc de traminer s'y prête, les éclats d'une joie bruyante. Là-bas, pour lui, tout est simple, rien ne se discute, ni la fidélité au passé, ni l'espoir raisonnable que l'on place en l'avenir.

Le souci des choses utiles et nécessaires

Après l'Ecole polytechnique, tu entres à l'ENA. A ta sortie en 1985, tu t'orientes vers le Conseil d'Etat, comme auditeur, puis maître des requêtes et secrétaire général adjoint en 1988. Ton parcours s'enrichit très vite.

Car ta vie professionnelle semble tout entière guidée par le souci d'accomplir, dans l'Etat ou dans l'entreprise, des choses utiles et nécessaires, plus que de gérer une carrière. Attitude suffisamment rare pour n'être pas saluée.

Dans l'Etat, tout d'abord, en qualité de directeur de cabinet d'Alain Madelin au ministère des Entreprises, de 1993 à 1995. Puis en 1995, comme directeur adjoint de son cabinet ici même, à l'Economie et aux finances, et en même temps comme directeur du cabinet de François d'Aubert, secrétaire d'Etat au budget.

Un ministre qui choisit un collaborateur est également, on le sait bien, choisi par lui. Il n'a échappé à personne qu'en choisissant Alain Madelin, Jean-Frédéric n'emprunte pas précisément la voie facile des grandes carrières administratives, mais le chemin plus escarpé des convictions et de l'imagination. Cela doit être porté à son crédit. Tout comme le souvenir remarquable qu'ont laissé son intelligence, son talent, son énergie, et aussi sa chaleur humaine auprès de ceux qui, dans les autres ministères, à Matignon ou à l'Elysée, eurent à travailler avec lui.

Dans l'entreprise, tu t'es tout d'abord attaché au groupe du Crédit Mutuel, en dirigeant notamment les assurances du même nom et organisant leur développement.

Rien chez Jean-Frédéric de Leusse n'évoque ces mercenaires qui mettent leurs talents au service de n'importe quelle entreprise pourvu qu'elle les paye bien. L'esprit du Crédit Mutuel, son implantation alsacienne, la personnalité de ses dirigeants, tout concourrait à l'attacher à ce groupe par des liens forts, que seuls pouvaient dénouer l'appel de l'intérêt général et la personnalité du ministre qui lui demandait de venir travailler à ses côtés.

Au comité exécutif de La Poste ensuite, et à la présidence de Sofipost, tu t'es attaché, sans ménager ta peine, à moderniser cet établissement public qui occupe, par la variété de ses missions et l'étendue de son réseau, une place considérable dans la vie quotidienne et même l'imaginaire des Français. Cette caractéristique particulière, tout comme les lourdeurs inévitables qui l'accompagnent, ne t'ont nullement dissuadé d'agir. En restructurant ses filiales, en l'ouvrant aux nouvelles technologies de l'information, tu as mis, là encore, au service de la Poste et de ses millions de clients, toutes les ressources de ta créativité.

Qu'on s'en félicite ou non, notre pays se distingue par l'existence de ces organismes publics où se combinent les règles de l'intérêt général et celles du marché. Pour les combiner au mieux, il faut des hommes au talent exceptionnel, pleinement avertis des disciplines du public comme du secteur privé. Jean-Frédéric de Leusse est de ceux-là.

Enfin, et voici plus d'une année, tu rejoignais le groupe du Crédit Agricole, alors résolument engagé dans la voie de sa transformation, par son introduction en Bourse et son rapprochement avec le Crédit Lyonnais. Cette page de la vie du Crédit Agricole, et de ta vie professionnelle est en train de s'écrire, ce qui rend hasardeux de la commenter. Et pourtant on y relève déjà quelques signes.

Comme l'intérêt pour les structures décentralisées, où ton aptitude pour le contact humain peut donner toute sa mesure. Le goût des grandes aventures collectives aussi, où se rassemblent les bonnes volontés, car tu n'as rien d'un solitaire et d'un sceptique. Tu recherches la communion et l'enthousiasme, marques d'un tempérament généreux. Tu admires les grands talents. Là encore, tu t'es choisi un patron que tu puisses aimer et admirer. L'admiration est une vertu rare et trop souvent déçue, qui honore autant ceux qui la dispensent que ceux qui la reçoivent.

Par cette capacité de confiance et d'estime qui est la sienne, Jean-Frédéric de Leusse montre le crédit qu'on peut lui faire, un constat du à l'homme autant qu'à ses talents.

Nombreux sont ici ceux qui partagent ce soir avec lui la fierté et l'honneur de servir notre pays. Qui partagent l'ambition de moderniser et de réformer l'Etat. De moderniser également nos fleurons industriels et bancaires pour que puissent s'exprimer les talents et les savoirs et que notre pays et l'Europe trouvent enfin leur place pour peser sur les affaires du monde.

Jean-Frédéric, tous se réjouissent profondément de cette marque de reconnaissance de tes talents et de ton engagement dans ce combat. Aussi est-ce avec joie que je t'invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de la " Légion d'honneur ".

Jean-Frédéric de
Leusse

" Au nom du
président de la
République,
Et en vertu des

pouvoirs qui nous
sont conférés,
Nous vous faisons
Chevalier de la
Légion d’honneur."